

LUBRIZOL : LE PANACHE QUI INQUIÈTE

Chronique d'une catastrophe industrielle
et environnementale. **p. 6 à 9**



© J.P. S.

**Trésors
de banlieues**

Des œuvres stéphanoises
exposées en région parisienne. **p. 4**

**Manger
végétarien**

Peut-on se passer de viande
pour grandir ? **p. 4**

**L'Océan
suffoque**

Les poissons disparaissent, les eaux
montent. Le Giec nous alerte. **p. 5**

DES TRUCS À PICORER !



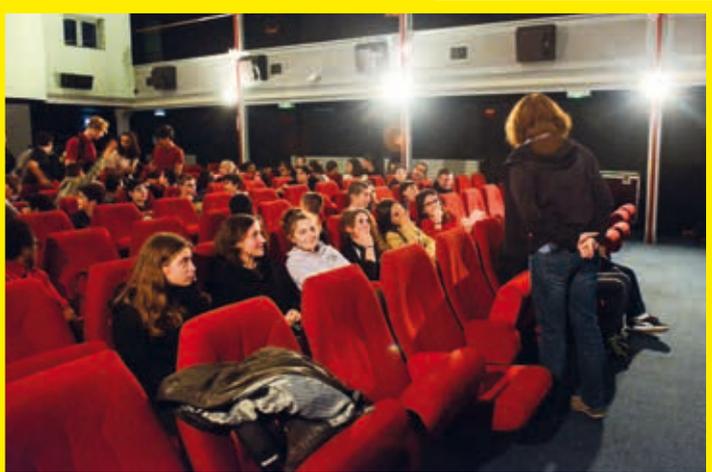
FÊTE DE LA SCIENCE

La science, c'est cool

Pour sa 28^e édition, la fête de la science s'est installée sur le campus du Madrillet, dans les locaux de la faculté des sciences. Du 10 au 12 octobre, collégiens et lycéens venus de toute l'agglomération ont pu discuter avec des étudiants et des chercheurs, faire des expériences, découvrir des instruments incroyables...



© J.-P. S.

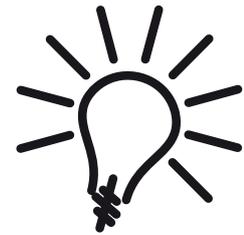


© J.L.

DOCUMENTAIRE

AU NOM DE LA LOI

Le 17 octobre, la réalisatrice Mariana Otero a présenté son film documentaire *La loi du collège* aux élèves du collège Pablo-Picasso. Cette projection était proposée aux jeunes Stéphanois au cinéma de Oissel par l'Association du centre social de La Houssière (ACSH), dans le cadre du mois citoyen.



DANSE

Un chorégraphe au collège

Le 9 octobre, les élèves du collège Louise-Michel des classes à horaires aménagés danse (Chad) et leurs aînés du lycée Vallée du Cailly ont bénéficié d'un stage avec le danseur chorégraphe Bouba Landrille Tchouda en résidence au Rive Gauche.





SOMMAIRE

EN DIRECT DU COLLÈGE

Des élèves du collège Paul-Éluard ont participé à l'élaboration du sommaire de ce douzième numéro du *Stéphanois junior*, en juin 2019. L'auteur de BD Hugues Barthe était présent et a répondu aux questions des collégiens. Sa bande dessinée sur la question de la trans-identité sera publiée au printemps prochain.



L'ACTU AVANT TOUT : LUBRIZOL RECTO

Les collégiens avaient choisi un sujet sur la démocratie mais en raison de la catastrophe Lubrizol survenue au moment du bouclage de ce numéro, ce sujet a été reporté à un prochain numéro.



CHANGEMENT CLIMATIQUE RECTO

« On nous a dit que le niveau des mers allait monter à cause du réchauffement climatique. C'est vrai ? »

L'ÂGE DU PLASTIQUE VERSO

« Le plastique ? Il y en a partout ! Mais on fait comment pour le remplacer ? »

La vérité sur Lubrizol

“ L'incendie de Lubrizol représente une catastrophe industrielle majeure. Il a jeté le trouble chez les habitants de la métropole rouennaise pour plusieurs raisons. Premièrement, il est apparu un manque d'informations de la part des autorités préfectorales sur les mesures de protection à prendre. D'autre part, il subsiste beaucoup d'interrogations sur la nature des produits ayant brûlé.

Le temps est dorénavant à l'expertise des scientifiques afin d'évaluer les conséquences sur la santé et sur l'environnement de cet incendie. Il est aussi à celui des enquêtes de la police et des parlementaires afin de déterminer les responsabilités dans cet événement.

Pour notre part, en tant qu'élus, nous serrons au côté des citoyens pour exiger toute la transparence et connaître la vérité sur les causes et les conséquences de cette catastrophe. ”

Joachim Moyse

Maire, conseiller régional

Jérôme Gosselin

Adjoint à la jeunesse



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin

Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent

Réalisation et impression : service municipal

d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83

| serviceinformation@ser76.com CS 80458 | 76 806

Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex **Conception graphique :**

L'ATELIER de communication **Mise en page :** Aurélie

Mailly **Rédaction :** Stéphane Nappez, Fabrice Chillet,

Nicolas Gaillard **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert

Photographes : Jean-Pierre Sageot, Éric Bénard, Jérôme

Lallier, Loïc Séron, **Illustrateurs :** Zelba (BD), Steve Baker

(Dessins Quoi de neuf demain?), Aurélie Mailly (Infographie

sur le plastique) **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :**

Iropa : 03.32.81.30.60, 4 000 exemplaires.

EXPOSITION

LUMIÈRE SUR DES TRÉSORS DE BANLIEUES

La Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray a prêté six œuvres de son fonds d'art contemporain à la Ville de Gennevilliers (près de Paris) pour Trésors de banlieues. Cette exposition rassemble près de 260 pièces issues des collections de 53 villes ou collectivités.



Parmi les six œuvres prêtées par Saint-Étienne-du-Rouvray*, les Stéphanois connaissent forcément *Marianne* d'Amaury Dubos : ce cuivre découpé et soudé est l'emblème de la Ville. Autre sculpture, celle en acier inoxydable et ne portant pas de nom d'Albert Féraud. Six bijoux créés par l'écrivaine Elsa Triolet, pour la haute couture dans les années 1930, sont également exposés. Trois peintures s'ajoutent à la contribution stéphanoise : *Mon triomphe d'Homère* de Jacques Démoulin (huile sur toile), *La Prison bleue* de Gérard Gosselin (acrylique, collage carton et sable sur

toile) et *Dans un pérabéco hélicoptère anthropocéphalomorphe conversant avec une belle ogresse*, d'Yvon Taillandier (peinture sur toile).

DES BANLIEUES VALORISÉES PAR L'ART

Cette exposition a pu voir le jour grâce au travail de la Ville de Gennevilliers et de l'Académie des banlieues, association valorisant les richesses et talents des villes de banlieue. L'art n'est pas réservé aux grandes villes comme Paris ou Rouen, il est aussi très présent dans des villes moyennes comme Saint-Étienne-du-Rouvray. « *C'est en banlieue que les richesses écono-*

Un visiteur découvre *La Prison bleue* de l'artiste stéphanois Gérard Gosselin.

miques et culturelles se créent. Vive nos banlieues ! », a déclaré Patrice Leclerc, maire communiste de Gennevilliers. Cet événement culturel gratuit s'adresse à tout le monde, y compris aux plus jeunes : 300 classes sont attendues.

* **Diaporama à regarder dans la rubrique « En images » du site saintetiennedurouvray.fr**

CLIMAT

La planète étouffe, la jeunesse se mobilise

Avec la fonte des glaces, le réchauffement du climat sur Terre s'accélère, comme le révèle un rapport d'experts scientifiques.

Le réchauffement climatique est principalement provoqué par des activités humaines polluantes (pétrole, voitures, avions, usines, déforestation...). Ces activités rejettent des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, ce qui réchauffe le climat. Et avec des températures plus élevées, les glaces de la planète fondent de plus en plus vite. Avec toute cette eau en plus, le niveau des mers et océans s'élève. Une situation qui menace près de 680 millions de personnes vivant près d'un littoral (mer ou océan), soit 10 % de la population mondiale.

LES JEUNES SE RÉVOLTENT

Les scientifiques du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) constatent que les politiques mises en place pour adapter les pays et les habitants aux dérèglements climatiques ne sont pas suffisantes et efficaces.

Greta Thunberg, jeune militante suédoise de 16 ans, a tiré la sonnette d'alarme lors d'un discours prononcé le 23 septembre 2019 à New-York à la tribune de l'Onu (organisation internationale regroupant tous les pays) devant une soixantaine de chefs d'État et de gouvernements. « *Des écosystèmes entiers s'effondrent, nous sommes au début d'une extinction de masse, et tout ce dont vous me parlez, c'est d'argent et des contes de fées sur la croissance éternelle ? Comment osez-vous ?* », leur a-t-elle dit. Une révolte qui s'associe à celle de nombreux jeunes dans le monde, déterminés à faire pression afin que les gouvernements et dirigeants d'entreprises polluantes agissent rapidement avec des mesures fortes. D'ailleurs, seize jeunes âgés de 8 à 17 ans ont initié une action en justice contre cinq pays pollueurs (dont la France) pour inaction climatique. Ils ont porté plainte devant le comité des droits de l'enfant de l'ONU.

Dans le dernier rapport du Giec, s'appuyant sur 7 000 études scientifiques, plus de 100 chercheurs ont étudié les conséquences du réchauffement climatique sur les écosystèmes des océans, des côtes, des pôles et des montagnes.



QUOI DE NEUF DOC ?

Un repas végétarien par semaine

Depuis le mois de novembre, tous les restaurants scolaires doivent proposer un repas végétarien au moins une fois par semaine. Cette obligation est issue de la loi Alimentation du 30 octobre 2018. Fiona Renard, responsable qualité des restaurants municipaux, est diététicienne de formation (spécialiste de la nutrition et de l'alimentation). *Le Stéphanois junior* l'a consultée.

Quelle est la différence entre un repas végétarien et un repas végétalien ?

Dans un repas végétarien, il n'y a pas de consommation de chair animale, pas de viande ni de poisson. On mange des aliments d'origine animale comme des œufs, des produits laitiers et des aliments d'origine végétale (légumes, fruits, céréales, légumineuses). Tandis que dans un repas végétalien, on ne mange pas d'œufs et pas de produits laitiers : tout ce qui vient de l'animal n'est pas consommé.

Quel est l'intérêt de mettre en place un repas végétarien hebdomadaire dans les cantines ?

Cela va permettre de faire prendre de nouvelles habitudes alimentaires aux jeunes car on a tendance à consommer beaucoup trop de viande en France. Diminuer la portion de viande quotidienne, c'est plutôt bon pour notre santé. Certains associent « repas végétarien » avec une crainte de carences* en fer ou en vitamines. Les enfants qui déjeunent à la cantine prennent un tiers de leurs repas à l'école. Aucun risque donc qu'ils développent une quelconque carence avec un repas sans viande ou poisson une fois par semaine.

* Manque d'un élément important dans son alimentation quotidienne.

ACCIDENT INDUSTRIEL

Quand Lubrizol brûle

L'usine Lubrizol de Rouen a pris feu jeudi 26 septembre, à 2 h 40 du matin. L'épaisse fumée noire qui s'en est dégagée a provoqué l'inquiétude de la population.

Un panache de fumées noires a barré le ciel rouennais pendant plus de dix heures, jeudi 26 septembre.

Ces fumées provenaient de l'incendie de Lubrizol, une usine de produits chimiques située sur la rive gauche de Rouen. La fumée était poussée par un vent en direction du nord-est, vers les communes de Mont-Saint-Aignan, Bois-Guillaume, Bihorel et Darnétal. Le préfet (le représentant de l'État en région) a qualifié l'incendie de « catastrophe industrielle ». Il a ordonné la fermeture des écoles de treize communes de la rive droite. Mais il n'a

donné aucune consigne pour celles de la rive gauche, à part Rouen. Les maires de ces communes n'ont pas reçu d'instructions officielles.

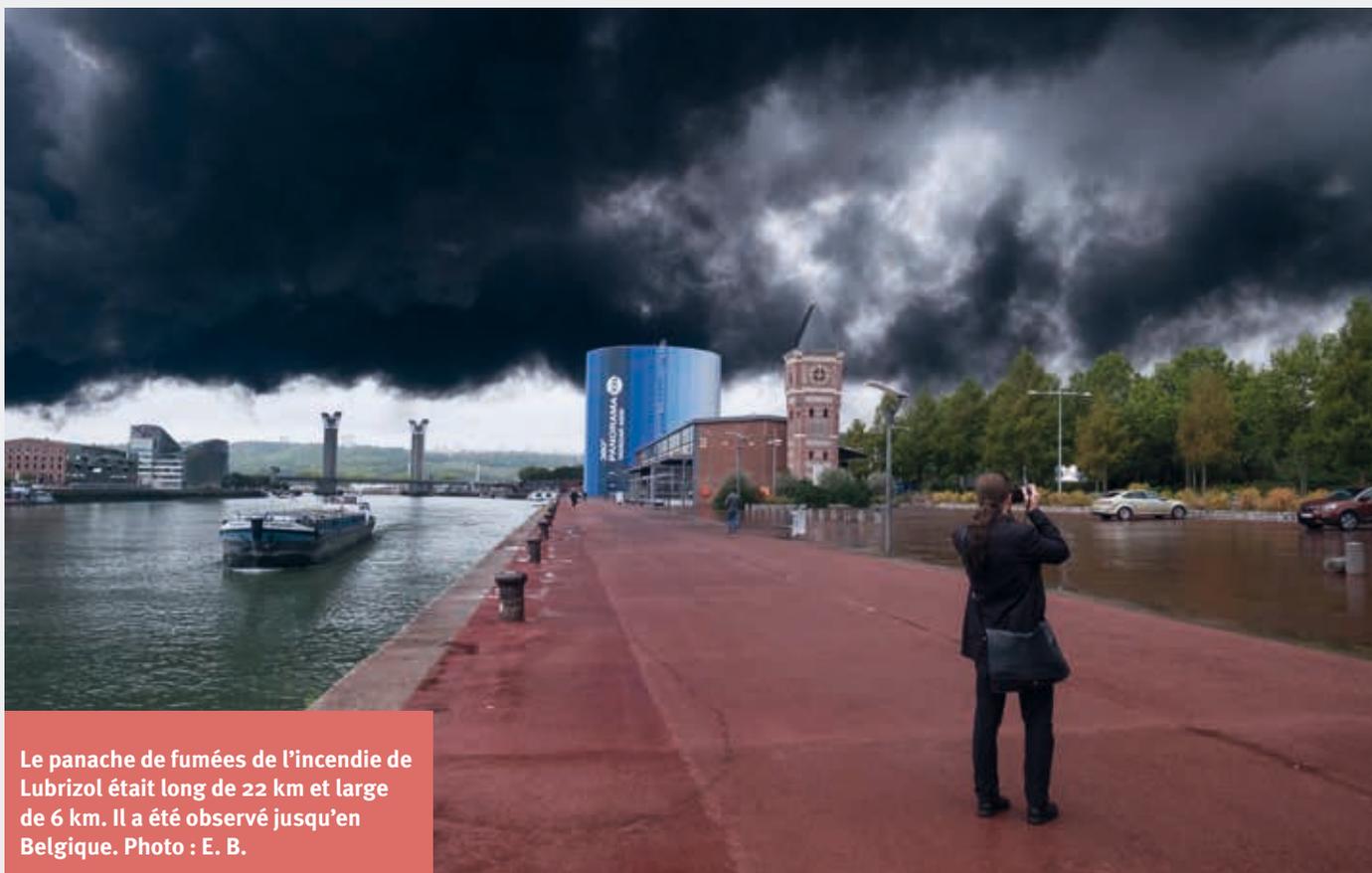
LA CONFUSION RÉGNAIT

Beaucoup d'habitants de la rive gauche se demandaient comment réagir. Officiellement « ouvertes », des écoles renvoyaient les enfants chez eux. Le vent avait poussé le panache de fumées noires dans la direction opposée mais l'incendie avait lieu tout près ! À vol d'oiseau, Saint-Étienne-du-Rouvray n'est située qu'à quatre kilomètres de

Lubrizol. C'est pour cette raison que le maire, Joachim Moyses, a déploré l'absence d'instructions préfectorales : « *Comment dans ces conditions, un maire [...] peut-il être certain de prendre les mesures adéquates vis-à-vis de sa population ?* »

POPULATION INQUIÈTE

Après l'incendie, un collectif de seize organisations syndicales et associatives a appelé à manifester dès mardi 1^{er} octobre à Rouen. Ce collectif exigeait « la transparence complète ». Plusieurs milliers de personnes ont



Le panache de fumées de l'incendie de Lubrizol était long de 22 km et large de 6 km. Il a été observé jusqu'en Belgique. Photo : E. B.

répondu à l'appel. Le soir même, le préfet publiait la liste complète des 5 253 tonnes de produits présents sur le site Lubrizol, sans toutefois préciser si tous avaient brûlé. Quatre jours plus tard, on apprenait qu'une autre entreprise, Normandie Logistique,

avait brûlé dans le même incendie. Sur les 9 000 tonnes stockées dans cette entreprise, 4 157 tonnes de produits chimiques provenant de Lubrizol étaient aussi parties en fumées. « Mais cette liste ne nous dit pas les molécules qu'il y avait dans les fumées, explique

Valérie Agasse, chimiste à l'université de Rouen. *Car lorsque des produits brûlent, on peut avoir un phénomène de transformation avec l'apparition de molécules nouvelles qui peuvent être plus dangereuses que celles des produits d'origine... »* ■



Le 1^{er} octobre, six jours après l'incendie, plusieurs milliers d'habitants de la métropole de Rouen répondaient à l'appel d'un collectif de seize organisations syndicales et associatives. Ils réclamaient la « transparence complète » sur l'incendie et ses conséquences. Photo : L. S.

C'EST QUOI UNE USINE SEVESO ?

L'usine Lubrizol de Rouen est classée « Seveso, seuil haut ». Qu'est-ce que ça veut dire ?

Seveso est le nom d'une commune d'Italie où une catastrophe industrielle s'est produite en 1976. Un produit chimique s'est répandu dans l'air, causant l'hospitalisation de plusieurs enfants. Les émanations ont tué des milliers d'animaux. À l'époque, les pouvoirs publics n'avaient prévu aucun plan parti-

culier pour mettre les populations à l'abri en cas de catastrophe industrielle.

Un texte européen a été adopté en 1982 puis révisé en 2012 sous le nom de « directive Seveso 3 ». Cette directive distingue deux types d'établissements potentiellement dangereux : ceux dits « seuil bas »

et ceux dits « seuil haut ». Les sites seuils bas présentent un « risque important », ils sont environ 500 en France. Les « seuil haut » présentent un « risque majeur », ils sont 600 en France. L'usine Lubrizol de Rouen est classée seuil haut. Elle compte parmi les 55 sites recensés en Normandie (40 en seuil bas). ■

DRÔLE DE STAT...*Lubrizol, un accident estimé
« tous les 10 000 ans »...*

Selon une note du ministère de la Transition écologique de 2017, « le risque d'accident pouvant entraîner un incendie sur les installations [de Lubrizol] est relativement faible (fréquence évaluée au maximum à une fois tous les 10 000 ans). Cette fréquence est d'autant plus réduite pour les scénarios susceptibles de générer des effets à l'extérieur du site ». Pas de chance. Il y a 10 000 ans, les hommes préhistoriques taillaient des silex. Une étincelle, peut-être...

DRÔLE D'AMENDE*... Et pourtant trois accidents en six ans !*

L'incendie de Lubrizol du 26 septembre est le troisième accident survenu sur le site rouennais en six ans. En janvier 2013, du mercaptan (un gaz utilisé pour rendre le gaz de ville détectable au nez) a répandu des odeurs nauséabondes dans Rouen pendant plusieurs jours. L'usine avait été condamnée à 4 000 € d'amende (le chiffre d'affaires du groupe est de plus d'un milliard d'euros par an). En 2015, ce sont 2000 litres d'huile minérale qui se répandaient dans le réseau d'évacuation des eaux de pluie...

RÉSEAUX SOCIAUX*Lubrizol et les fake news*

Les réseaux sociaux ont diffusé beaucoup de fausses informations au sujet de l'accident de Lubrizol. Ces fake news ont été véhiculées par des vidéos, des photos et des témoignages. Certaines étaient clairement diffusées dans le but de tromper, d'autres étaient le résultat de la peur et de la précipitation. Une vidéo publiée le jour même de la catastrophe a prétendu, par exemple, être celle de l'explosion de Lubrizol. Or il a été rapidement prouvé qu'il s'agissait d'une explosion survenue en Chine en août 2015... De faux documents imitant ceux de l'Agence régionale de santé (ARS) ou encore du centre hospitalier de Rouen ont circulé. Des personnes ont en outre diffusé des images d'eau du robinet noire qui n'avaient rien à voir avec la catastrophe de Lubrizol...

**HISTOIRE***Le « nuage de Tchernobyl »*

Le 26 avril 1986, une centrale atomique explosait dans la petite ville de Tchernobyl, en Ukraine. Deux jours après la catastrophe, des particules radioactives étaient repérées en Suède. Le 30 avril, les autorités françaises détectaient « une légère hausse de la radioactivité atmosphérique [...] non significative pour la santé publique ». Le soir même, un bulletin météo d'Antenne 2 (l'ancien nom de France 2) expliquait qu'un anticyclone stopperait le « nuage de Tchernobyl » à la frontière française (photo). Les autorités de l'époque n'ont jamais nié le passage du nuage de Tchernobyl au-dessus de la France. Elles ont en revanche affirmé qu'il ne posait aucun « problème d'hygiène publique ». On ignore le nombre de victimes directes de la catastrophe en Ukraine : entre quelques centaines et plus de cent mille personnes décédées... Tchernobyl est le plus grave accident nucléaire de l'histoire avec celui de Fukushima au Japon, en 2011.

Perte de confiance

Beaucoup de personnes ont douté de la parole des autorités publiques lors de l'incendie de Lubrizol. Pourquoi ?

Dès les premiers jours de la catastrophe, beaucoup de personnes et d'élus ont critiqué la manière dont les responsables politiques ont informé la population.

Pour eux, « *ils ne disaient pas tout.* » La suite des événements n'a fait que renforcer les doutes. Il aura fallu attendre cinq heures pour que les sirènes d'alerte soient déclenchées (et seulement au Petit-Quevilly et à Rouen) et trois jours (28 septembre) pour apprendre qu'une grande quantité d'amiante (un produit dangereux quand on le respire) avait brûlé dans l'incendie.

Quant à la liste des produits chimiques stockés chez Lubrizol, il aura encore

fallu attendre le 1^{er} octobre pour qu'elle soit publiée. Et ce n'est que le 4 octobre qu'on apprendra qu'une autre entreprise stockant des produits chimiques fabriqués par Lubrizol avait elle aussi brûlé dans l'incendie... Laquelle entreprise ne publiera la liste des produits brûlés que le 11 octobre, soit plus de deux semaines après l'incendie ! Pourtant, toutes ces informations étaient en possession des entreprises dès le début de l'incendie.

« TECHNOLOGIES DESTRUCTRICES »

Devant ces délais très longs pour avoir des informations de base, beaucoup de personnes ont eu le sentiment que

les choses se passaient à nouveau comme en 1986, lors de l'accident nucléaire de Tchernobyl [lire p.8]. Cet accident est souvent présenté comme le moment où les populations ont commencé à perdre confiance dans les autorités publiques en cas de crise sanitaire.

« *Au moment de Tchernobyl, il n'y avait pas forcément plus de confiance dans les responsables politiques que maintenant,* explique néanmoins Déborah Cohen, chercheuse-enseignante d'histoire à l'université de Rouen. *Mais les gens avaient peut-être plus de confiance dans la technique. La perte de confiance dans les responsables politiques s'accompagne aujourd'hui d'une perte de confiance dans les techniques industrielles et économiques. Aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'on pense que les responsables politiques sont corrompus qu'on perd confiance en eux. On perd confiance en eux parce qu'on se rend compte qu'ils soutiennent des technologies destructrices.* » ■



Dès le 28 septembre, la préfecture a publié une liste de 122 communes de Seine-Maritime où les productions agricoles étaient interdites à la vente. Le document de la préfecture évoque « une suspicion de contaminations liées [aux] retombées [du nuage de Lubrizol] ». Photo : J. L.

ENQUÊTES EN COURS

Plusieurs enquêtes, menées par des policiers et des élus, ont été ordonnées après l'incendie de Lubrizol. Elles visent à déterminer les responsabilités liées à l'incendie, encore inconnues au moment où s'écrit ce journal. Des enquêtes, menées par des experts et des scientifiques, visent quant à elles à déterminer les risques et les conséquences sur la santé et l'environnement.

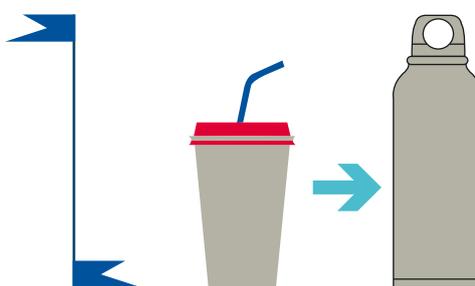
PLANÈTE P

LE PLASTIQUE DEVIENT UNE POLLUTION

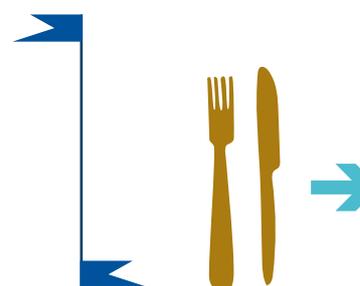
DES GESTES SIMPLES, PAS DE PRODUITS À USAGE UNIQUE



SAC RÉUTILISABLE

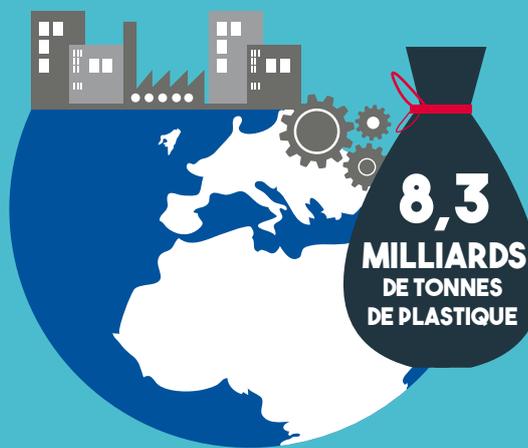


GOURDE INOX OU VERRE



COUVERTS EN BO

DANS LE MONDE, DEPUIS LES ANNÉES 1950



ONT ÉTÉ PRODUITS
ONT ÉTÉ RECYCLÉS

LE RESTE, ENVIRON
A TERMINÉ DANS
DANS LA NATURE

RECYCLER 1 MILLION
DE TONNES DE PLASTIQUE

RETIRER 1 MILLION DE
DE LA CIRCULATION EN TERME
DE BILAN CARBONE.



100
MILLIONS
DE TONNES
DE PLASTIQUE PAR AN

... SONT PRODUITS
GÉANTS DE L'AG



VÊTEMENTS
POLAIRE



MOBILIERS
URBAINS

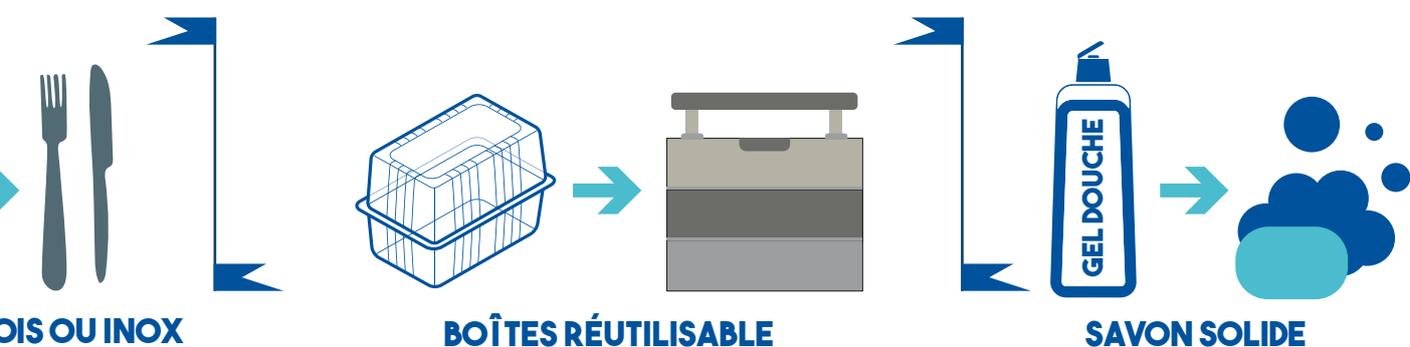


BOUTEILLES

PLASTIQUE

À L'INSTANT MÊME OÙ IL EST PRODUIT

(49% DES POLLUTIONS DE PLASTIQUE DANS LES OCÉANS)



VERRE, 9% SEULEMENT
RÉUTILISÉES ET 12% INCINÉRÉES.

ENVIRON 80%
FINIT DANS LES DÉCHARGES,
LES TERRES ET LES OCÉANS...

70% SE RETROUVE
DANS LA NATURE :



OCÉANS



JUSQU'AU SOMMET DES MONTAGNES



AIR INTÉRIEUR
+ POLLUÉ QUE L'EXTÉRIEUR

PRODUITES CHAQUE ANNÉE PAR LES
INDUSTRIES AGRO-INDUSTRIELLES MONDIALES.



AU TOTAL, NOUS RESPIRONS ET INGURGITONS
5 G DE PLASTIQUE PAR SEMAINE,
SOIT L'ÉQUIVALENT D'UNE CARTE DE CRÉDIT.



SI RIEN NE CHANGE, L'OCÉAN CONTIENDRA D'ICI 2025 :



MAIS...

Tandis que les consommateurs sont incités à se sentir coupables à cause de leurs choix et de leurs contraintes de vie, les grandes entreprises, quant à elles, ne sont que très rarement tenues pour responsables, et de manière vraiment significative, des coûts occasionnés par les impacts nocifs de leurs emballages plastiques sur l'environnement.



Dans l'espace
 Un satellite normand mesure la montée des eaux.
 p. 8 et 9

Les filles dans la ville

PLASTISphère
 Plastiques : nous en mangeons 5 g par semaine !
 p. 10 et 11

Peut-on se déplacer facilement et sans crainte dans le rue quand on est une fille ? De jeunes stéphanoises témoignent.

Les filles dans la ville

Ma mission consiste à rencontrer de jeunes filles stéphanaïses pour qu'elles me fassent découvrir leur ville. Cela m'intéresse de savoir quels endroits elles fréquentent, ceux qu'elles évitent. Mon premier rendez-vous a lieu à « Ampère » où je retrouve trois jeunes filles de 12 et 13 ans...

Lilas, Mélanie et Amira, ça ne vous dérange pas que je vous entregistre ?

Non non, vas-y !

Vous êtes encore très jeunes. Vos parents vous laissent aller seules explorer la ville ?

Ben oui, depuis qu'on est au collège, on est assez libres. Au CMA, j'avais pas le droit de quitter mon jardin. Ma mère est une vraie mère poule !

Mélanie a un amoureux qui joue au foot au parc omnisports Youri-Gagarine !

Là, je lui dis par sms où je suis.

Sauf quand on va mater du garçon !

Hi hi hi, n'importe quoi, Lilas ! J'ai pas d'amoureux !

Je sais même pas son prénom ! En plus, faut pas trop faire sa meuf, ça craint !

Ouais, on se fait vite traiter de « tepu » ou de « taspé » !

Enfin, à notre âge, ça va encore. C'est plus tard que ça devient compliqué.

Quand on aura l'âge de nos grandes sœurs...



Une telle affirmation donne forcément envie de creuser un peu plus !

La sœur d'Amira s'appelle Noura et vient de passer le bac au lycée Les Bruyères. Elle a un petit ami mais leurs frères et les parents ne sont pas au courant.

Ah ? Tu as donc une grande sœur pour qui la vie est compliquée ?

Oui Elle a 18 ans et elle me raconte strictement tout !

Pour pas qu'on les voie ensemble, Noura et Malik ne sortent pas à Saint-Étienne-du-Rouvray. Ils préfèrent aller à Rouen rive droite.

Parfois, ils se tiennent même par la main. En public ! C'est très risqué.

Nos frères nous surveillent beaucoup. C'est chiant ! Même si c'est bien aussi de se sentir protégées.

Mais Noura veut surtout pas rester ici. Après le BTS, elle sera agent immobilier à Paris ! Voilà !



Viens ! Maintenant, on va te montrer un de nos endroits préférés, notre point de rendez-vous !

Avec plaisir. Ce n'est pas trop loin ?

C'est juste à côté !

La ludothèque, on s'y retrouve assez souvent.

Un peu pour les jeux... mais surtout pour voir les garçons. Avec des adultes à côté, ils sont moins lourds, hé hé !



La ludothèque, ça tombe très bien ! C'est là que je rencontre mes prochaines héroïnes : Fatma, Nada et Amélia, trois demoiselles de 14 à 16 ans. En entrant, je les vois attendre assises à une table. Ce sont déjà de vraies jeunes femmes, maquillées avec soin, chacune penchée sur son smartphone.

Nada me confie d'entrée de jeu qu'il y a des zones "interdites" ici à Saint-Étienne-du-Rouvray. Impossible d'entrer dans certains cafés ou même de passer devant.



Les trois copines m'embarquent dans le métro (qui est en vérité surtout un tramway !) et m'emmènent au centre commercial Saint-Sever à Rouen rive gauche où Fatma et Nada aiment faire du shopping. Toujours entre filles, précisent-elles, car traîner trop avec les garçons fait mauvais genre. Le mot P.U.T.E. revient souvent dans la conversation. Les insultes sont dans toutes les bouches.



Moi, j'évite de venir ici. J'ai l'impression d'être dans le quartier.

Je vais sur la rive droite à Rouen.



Plus tard, j'aimerais être infirmière. Ou journaliste. En tous cas, je veux découvrir le monde, peut-être vivre au Canada...

Perso, je préfère Paris !

J'y mènerai la grande vie, j'aurai un appart avec piscine et jacuzzi !



Moi, je ne resterai pas ici non plus. Même s'il y a des trucs bien aussi. Comme la base nautique de Bédanne ou la piscine de Mont-Saint-Aignan. Et puis Jumièges, top top !



Hé, matez-moi ces farinettes*, là-bas !

Mais... c'est Noura, la sœur d'Amira. Je l'avais pas reconnue !

Ah ? C'est Noura ?!

Tu la connais ?

Pas vraiment.

Heu... ça vous dérange si je vous abandonne ici ?

Non non, te gêne pas. On n'est pas des bébés !

Hého !
Merci pour tout !

Mademoiselle !
Oui, vous !
Attendez-moi !



* filles trop maquillées



Lana a 19 ans et travaille comme animatrice. Ça ne fait pas très longtemps qu'elle vit à Saint-Étienne-du-Rouvray. Ce n'est pas facile pour Lana d'être libre. Sa façon de s'habiller, le fait de fumer dans la rue lui attirent des ennuis. Au début, elle était flattée quand les garçons la sifflaient. Mais ça tournait vite aux insultes... Aujourd'hui, même son petit frère de 15 ans commence à céder à la pression de son entourage et lui fait des remarques négatives. Et l'amour dans tout ça ?



Les coulisses du reportage

Zelba est née à Aix-la-Chapelle en Allemagne, 1159 ans et demi après la mort de Charlemagne. Elle y a étudié le graphisme et l'illustration avant de faire une année Erasmus à l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne (dans la Loire). Année qui s'est « légèrement » éternisée puisque, 20 ans après, elle y est toujours. Cela fait 18 ans qu'elle travaille comme illustratrice indépendante pour de nombreux clients européens, principalement pour des projets jeunesse. En 2009, paraît sa première bande dessinée aux éditions Jarjille. Depuis, elle a collaboré avec de grandes (Futuropolis, Delcourt, Marabout) et de petites (La Boîte à Bulles, L'Atelier du Poisson soluble et encore Jarjille) maisons d'éditions pour un total de 10 livres.



TROIS QUESTIONS À

Zelba, autrice de BD

Tu as fait ce reportage dessiné en 2015. Quatre ans plus tard, as-tu l'impression qu'il est aujourd'hui un peu plus facile pour les filles d'« être » dans la ville?

Ayant une fille jeune adulte que je vois évoluer dans sa ville, je dois dire qu'il y a encore beaucoup d'efforts à faire, pas seulement de la part de la gente masculine. Récemment, une amie à elle s'est fait traiter de « tepu » par un groupe de filles pour le simple fait de porter une minijupe. Cela me laisse sans voix. Si j'avais un message à faire passer, ce serait : Oh, les filles, serrons-nous les coudes et éduquons nos fils !

Et toi, en tant qu'adulte, es-tu embêtée quand tu te déplaces en ville?

Non. Du haut de mon mètre 80, je dépasse grand nombre de mecs et je m'approche méchamment de la cinquantaine. Ça calme, ha ha ha ! Mais je n'hésite jamais à voler au secours de jeunes filles qui se prennent des remarques lourdes.

Tu viens de sortir *Dans le même bateau* aux éditions Futuropolis, tu peux nous en dire deux mots?

Avec plaisir ! *Dans le même bateau* est un récit autobiographique de l'époque de la chute du mur de Berlin et de la réunification de l'Allemagne. J'y mêle la petite histoire à la grande. Ça parle d'ailleurs aussi de la place de la femme dans le sport, du passage de l'adolescente à l'adulte, de la découverte de la sexualité... Tous ces sujets qui, depuis toujours, me sont très chers et dont il ne faut pas avoir peur de parler haut et fort, de façon décomplexée et sans tabou !

Quatre ans après

Le *Stéphanaï Junior* a décidé de publier à nouveau ce reportage graphique de Zelba sur la place des filles dans la ville. Sa première publication remonte en effet au numéro 2 de ce journal alors qu'il s'appelait encore *Recto-Verso* ! À l'époque, Zelba s'était appuyée sur de nombreux témoignages de jeunes Stéphanaïses. Certaines de ces jeunes filles sont aujourd'hui des « grandes » mais les problématiques qu'elles soulevaient sont toujours d'actualité.



Le satellite prend l'eau

Canicule, inondations, sécheresse, hausse du niveau des océans... Les conséquences du changement climatique se font de plus en plus sentir et modifient le paysage. À quoi ressemblera la Normandie dans un siècle ? En 2021, un satellite s'installera en orbite autour de la Terre pour apporter une partie de la réponse à cette question.



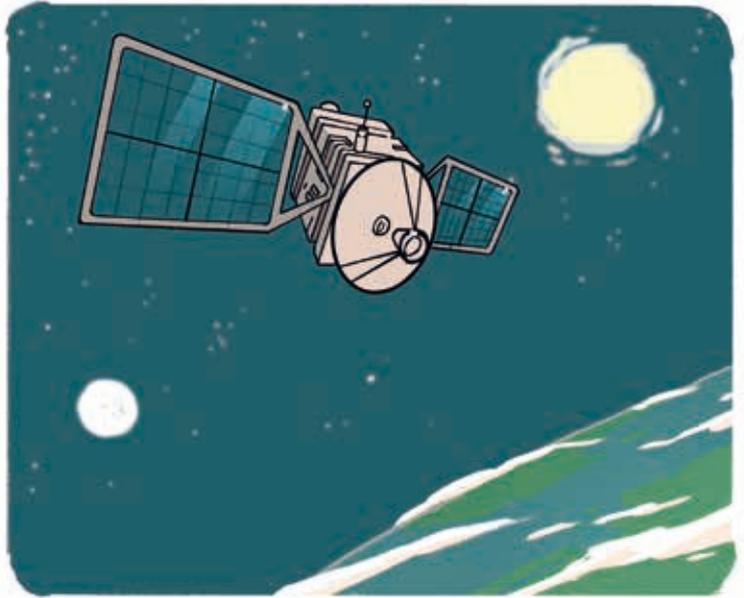
PRÉVISIONS

Benôit Laignel, professeur et chercheur à l'université de Rouen, dresse l'inventaire des conséquences possibles du changement climatique en Normandie d'ici 2100.

- Les élévations de température pourront être comprises entre +2 et +5°C.
- Diminution des pluies annuelles mais augmentation des événements extrêmes du type orage susceptibles de provoquer des inondations.
- Augmentation des épisodes de canicule et de sécheresse.
- Augmentation des intensités de tempête qui, couplée avec l'élévation du niveau des mers, augmentera également le risque d'inondation côtière.

COMPRENDRE ET ANTICIPER

Pour essayer de comprendre ces phénomènes et l'évolution du paysage et de notre cadre de vie, Benoît Laignel concentre ses recherches sur les estuaires et les côtes. Il participe à un projet en lien avec la Nasa (l'agence spatiale américaine), le Cnes (centre national d'études spatiales) et les agences spatiales canadiennes et du Royaume-Uni. Il s'agit de placer en orbite autour de la Terre un satellite baptisé Swot (Surface water on ocean topography). En 2021, cet appareil, capable de couvrir l'ensemble de la surface du globe en 21 jours, mesurera les surfaces et les hauteurs d'eau des océans, des lacs et des fleuves du monde avec une précision qui n'est atteinte par aucun satellite actuellement.



UN SITE PILOTE

Les données recueillies apporteront des informations fondamentales pour évaluer les conséquences du changement climatique avec des phases de sécheresse et/ou d'inondation. Dans le cadre ce programme international, l'estuaire de la Seine a été retenu comme un site pilote pour les premières missions d'observation et pour évaluer la fiabilité du satellite Swot. L'estuaire de la Seine présente en effet des caractéristiques intéressantes :

- Un site qui a subi de nombreux aménagements en lien avec l'activité et l'économie de la région.
- Un site qui présente déjà des évolutions dues au changement climatique.
- Un site avec de fortes variations de la hauteur d'eau lors des grandes marées.

Autrement dit, si le satellite fonctionne bien en observant l'estuaire de la Seine, il pourra fonctionner correctement partout ailleurs.

INFORMATIONS PROTÉGÉES

Les informations recueillies seront dans un premier temps accessibles uniquement aux scientifiques et aux ingénieurs de la Nasa et du Cnes, le temps de valider l'ensemble des données. Ensuite, toutes ces données seront en accès libre pour le grand public.

Benoît Laignel est professeur à l'université de Rouen dans le laboratoire de recherche en morphodynamique continentale et côtière et au département de géosciences et environnement.

